

Dans les bottes de son père-en

16/10/2019



Culture

Pollueurs, empoisonneurs, exploités d'être sensibles (les animaux)... Alors que les agriculteurs sont livrés à la vindicte populaire, un film se fait l'écho de leur mal-être et met en lumière un chiffre glaçant : 605 agriculteurs se sont suicidés en 2015 (donnée MSA 2019). Les affiliés du régime agricole présentent « un risque de 12,6 % plus élevé » que ceux pris en charge par la Sécu.

Avec « Au nom de la terre », Edouard Bergeon, le réalisateur, raconte son histoire, celle de son père mort en 1999, incarné par Guillaume Canet. Accablé par les dettes, la météo, les pressions familiales et celles de la filière, l'agriculteur s'isole et le spectateur touche du doigt la réalité du travail agricole, de l'élevage intensif de poulets et comprend progressivement comment l'agriculteur finit par commettre l'irréparable. Le réalisateur met aussi en scène ses réactions, celles d'un fils dépassé par la dépression de son père et la froideur de son grand-père, un patriarche incapable de comprendre les problèmes de sa descendance. On y retrouve aussi le rôle de la mère, qui fait la comptabilité et finalement porte tout comme dans beaucoup de familles agricoles. Le film prend aux tripes, sonne juste, peut-être parce qu'il est le reflet fidèle de la réalité.

Comment tordre le cou à ces statistiques et apaiser le malaise ? Oser parler de ses difficultés. Pour se rendre compte que les problèmes des uns sont largement partagés par les autres. Votre expert-comptable, votre avocat, votre consultant, membres d'AGIRAGRI, sont des relais. Ils peuvent écouter, relativiser la situation conjoncturelle, mettre en relation avec des aidants. Alors, ne restez pas seul, ouvrez-vous à votre cabinet conseil.